

REFLEXION SUR LA PORTÉE UNIVERSELLE DU PREMIER COMMANDEMENT **« croissez et multipliez ».**

Préambule

Chacun connaît le midrash selon lequel Hillel aurait tenté de résumer le judaïsme, alors exposé à un païen et à partir du Lévitique, par le « **Aime ton prochain comme toi-même, le reste n'est que commentaire** ». Sans contester la force de cette formulation, on peut légitimement s'interroger sur le caractère restrictif de cette affirmation. Je vous propose donc ici un autre regard complémentaire, mais portant sur un autre verset de la Genèse (1,28), également parfaitement approprié pour tenter de définir le cadre d'une philosophie globale et universelle du rouleau.

Ce verset est le tout premier des commandements de la Torah et donne le « la » sur la suite

Que nous dit-il en effet ? (Genèse 1,28) « **Pérou ou Rbou** » imparfaitement traduit (du moins pour le premier terme comme nous le verrons), par « **croissez et multipliez** ». Interrogeons nous donc sur la visée recherchée par les auteurs du Rouleau quant à ces deux vocables qui constituent le tout premier de tous les 613 commandements selon la tradition ?

LA PORTÉE DE « PEROU » (fructifiez)

I- D'emblée la Genèse introduit, dès le jardin d'Eden, une symbolique des fruits

En effet, **Pérou** n'est autre que le verbe dérivé de **Péri** c'est à dire le fruit.

Et donc il faut traduire **Pérou** non pas par le terme inadéquat de « croissez » (en hébreu ce serait: Gadlou) mais bien par celui de fructifiez , de sens plus conforme et bien plus large. En effet :

D'une part tout fruit n'est que le symbole du développement abouti et harmonieux de l'arbre fruitier, et donc Pérou signifie en son sens premier : « produisez votre fruit ultime, fructifiez, soyez dans une dynamique de fructification » ce qui est, ainsi rectifié, d'une portée symbolique bien plus riche que le simple « croissez » surtout quand on sait que le rouleau pèse minutieusement chacun de ses mots.

D'autre part si nous acceptons de ne pas désinsérer ce terme de son contexte précis dans la paracha, ce terme augure de la symbolique des deux arbres fruitiers décrits comme remarquables dans le verger d'Eden. D'abord le fruit de l'arbre de vie et ensuite celui de l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

■ Le fruit de l'arbre de vie :

Le fruit de ce premier arbre est cité comme porteur d'un symbole d'épanouissement et source de vie mais surtout somatique (c'est **l'arbre de vie etz hayim**) Il symbolise l'idéal d'atteindre tant d'un bon état physique qu'une longévité accrue, laquelle espérance millénaire est rêvée de tous temps par l'humanité.

Plus tard, au Sināï, un long discours du deutéronome nous martèlera répétitivement qu'entre la vie et la mort, nous devons choisir comme option tout ce qui porte à créer et maintenir la vie, qualitativement et quantitativement. « **ou bakh'arta bé haïm** ». Et le Rouleau corrèle cette vitalité comme dépendante de notre croyance. Ainsi, en exemples donnés de longévité :

quantitativement :

(Deutéronome 34:7) « *Moïse était âgé de cent vingt ans lorsqu'il mourut, son regard ne s'était point terni, et sa vigueur n'était point épuisée* ».

qualitativement :

(Genèse35:29) « *Isaac mourut âgé et rassasié de jours* »

../..

■ **Le fruit de l'arbre de la distinction du bien et du mal :**

Il s'y ajoute dans cette allégorie de l'Eden un second fruit complémentaire, celui du second arbre qui nous est cité comme étant la source de **la connaissance** et d'un épanouissement psychique, tout en nous précisant que cet épanouissement doit être prioritairement axé vers un souci perfection **morale** (c'est l'arbre de la différenciation parfaite du **bien et du mal**).

Bien plus tard, dans ses proverbes, Salomon fera la synthèse de ces deux fruits en les reliant aux bienfaits obtenus par la sagesse et par l'esprit de raison (Proverbes 3:18) :

« Elle est un arbre de vie pour ceux qui s'en rendent maîtres : s'y attacher c'est s'assurer la félicité »

Ainsi ce concept initial va-t-il évoluer et se préciser au fur et à mesure du Rouleau. Au tout début, cette différenciation faite du bien et du mal nous est décrite de façon embryonnaire , dès le début du Rouleau (tel Caïn se sentant spontanément coupable de son crime fratricide, ou telle la distinction faite d'entre Noë « un juste isolé » d'avec sa génération souillée dans la dépravation (chikh'ét).

Ensuite, le texte va nous abreuer de récits sur des personnages devenus mythiques et servant soit d'exemples à devoir suivre ou soit surtout de contre-exemples à ne surtout pas reproduire .

C'est ainsi que va progressivement naître une nouvelle morale qui sera codifiée au Sinaï avec la naissance d'un nouveau **peuple à qui sera confiée la charge d'en être le témoin**. (Lévitique 18 à 20.+ décalogue Exode 20).

« **Pérou** » (Genèse 1,28) vient de « **Péri** » (le fruit). Ce symbole du fruit est donc bien plus riche de sens que le simple « croissez » ne le laisserait à penser. Car le fruit n'est autre que le symbole d'un développement harmonieux et ultime de l'arbre fruitier, et donc **Pérou** signifie, mais lu en son sens sémantique premier et quand on sait que le rouleau pèse minutieusement chacun de ses mots : « **fructifiez** , **c'est à dire** produisez votre fruit ultime, soyez dans une dynamique de fructification ».

Cette symbolique du lien de l'humain d'avec les arbres fruitiers émaillera tous les écrits bibliques, depuis le jardin d'Eden, jusqu'aux écrits dans les psaumes (« **Le juste fleurira comme le palmier.... il fructifiera en son temps** »).

II – **Les implications du terme de Pérou choisi par le Rouleau**

I – **Quelques évidences :**

Ce vocable ici sélectivement choisi dans Genèse 1, 28, de « **Pérou** » implique quatre évidences toutes quatre symboliques.

☼ **La première évidence**, par définition même, c'est que la finalité d'un arbre fruitier planté c'est d'être « **fructueux** » (**Pérou**) et non pas improductif et stérile. Donc, du moins au regard du Rouleau, tout célibataire endurci(e) ou tout couple qui convient d'être volontairement stérile contrevient à ce commandement.

La thora, par ses récits de couples stériles, considère itérativement que cette stérilité des plus malheureuse doit être combattue et que tout doit être tenté pour y remédier, au besoin par concubine porteuse (Agar, Bilha, Zilpa...) voire l'inverse (Sarah « prêtée » à Pharaon puis à Abimélekh ou pouvant aller jusqu'à l'inceste dans les situations apocalyptiques telles les filles de Loth ou comme le cas de Tamar la bru de Juda Genèse 38).

De même :

../..

Le rabbinat talmudique, devant la stérilité d'un couple, avérée après dix ans, préconise et valide le bien-fondé de la séparation de ce couple, et la recommande même en vue d'un remariage séparé en familles recomposées espérées plus fécondes (**Traité Yebamot 6:6**).

Ainsi constate-t-on que pour le judaïsme **le devoir de procréer surclasse le simple confort affectif de la conjugalité**



La seconde évidence, de cette comparaison de l'homme à l'arbre, c'est qu'on sait que pour aboutir à ce qu'un arbre fructifie, il lui faut un environnement qui lui soit **harmonieux** et adéquat. Ainsi, une arboriculture, pour être productive, nécessite plusieurs conditions réunies (*un terrain adéquat et riche en humus pour l'y planter, une tutorisation, qu'il soit régulièrement arrosé, puis taillé, éviter qu'il ne subisse les avatars de la météo par la sécheresse, le vent la grêle, le gel, qu'il soit donc adapté au climat, ou ne soit point détruit non plus par les nuisibles environnants etc..*) C'est seulement alors que l'arbre donnera son fruit.

Il en est de même des valeurs structurelles du judaïsme et de la famille juive qui doivent être jalousement et activement préservées. Ne dit rien d'autre la maxime du Talmud (**Pirké Aboth**) : « **Faites une barrière à la Thora** ».



La troisième évidence c'est que tout fruit, pour être comestible et appréciable, ne doit pas être vert, acide ou âpre, donc in mangeable, mais n'être délecté qu'une fois « **mûri** ».

Donc **Pérou** implicite forcément et en plus « **murissez, soyez dans une dynamique de maturation** » De même, dans l'esprit du rouleau, et selon ma lecture, la culture de l'homme doit s'en rapprocher : certes, un bon terreau familial sera préférable. Mais chacun, par les soins accordés à sa culture, tant physique que psychique, doit tendre vers l'obtention du meilleur raisonnable de soi-même.

Les dix jours du mois de Tichri et le jour de Kippour n'ont nulle d'autre ambition que cela.



La quatrième évidence c'est que, de même qu'il existe une grande variété de fruits et d'arbres fruitiers, et que de même que chaque fruit a ses propres avantages gustatifs, de même **la Torah s'opposera à une humanité avant une culture unique et une pensée unique et insipide**. Citons -en quelques illustrations : la symbolique de la tour de Babel, l'épisode des prédicateurs Eldad et Médad ou tant l'ultime message de Moïse dans Deutéronome 33, 3 « *Ils te sont chers aussi, les peuples et ta main les protège* »

II – Quatre axes sont ainsi implicites par le vocable retenu et sélectif de Pérou :

Ce verset Genèse 1,28 implicite quatre axes qui vont être développés tout au long du Rouleau :

■ **Le premier axe est le nécessaire contrôle des instincts de son corps**, ce qui aidera à sa salubrité et sa « purification » (**Tit'harou**) et à cette « fructification » (**Pérou**) . Plus tard, l'adage romain ne dira rien d'autre « *mens sana in corpore sano* » - **un esprit sain dans un corps sain** .

../..

Selon la Torah, pour que cet « arbre » humain soit donc « sain(t) » (le terme exact est « pur ») et donc ne soit ni improductif, ni porteur de fruits avariés, donc fructifie (Pérou)

cela doit passer par **un contrôle des instincts corporels** à ne pas débrider.

Contrôle de l'instinct alimentaire (animaux purs et impurs)

Contrôle de l'instinct de faim (jour de jeûne, selection des animaux autorisés)

Contrôle de la sexualité (tous les adultères, incestes et autres interdits de déviances sexuelles du lévitique ch 18 à 20)

Contrôle de l'instinct d'agressivité (et ce n'est que **seulement** dans ce dernier contrôle d'une agressivité que s'inscrit restrictivement le rappel fait par Hillel de :
« **Aime ton prochain comme toi-même** » .

Et pour ce faire, le rouleau prescrira dans ses cinq livres une discipline par ses directives (houkot) visant tant à la maîtrise de son esprit qu'au respect de son corps (purification). Ce principe de la juste pensée (Tsédék) ou de la juste action sera surabondamment repris et développé.

■ **Le deuxième axe est le nécessaire contrôle similaire de l'esprit et des rapports avec autrui pour qu'il soit « fructueux »** Il va de soi qu'un développement « fructueux » (*Pérou*) de l'esprit ne saurait se concevoir sans des relations harmonieuses avec autrui, et tous les récits bibliques de la Genèse seront là pour nous l'illustrer par des exemples à suivre ou des contre-exemples à ne pas suivre. Pour aboutir en synthèse à des consignes de paisibilité dans la relation à entretenir d'avec les parents, la fratrie, la conjugalité, les serviteurs, les voisins, les étrangers, et même d'avec les animaux à devoir aussi respecter.

Par ailleurs, pour la Torah, « **l'infructuosité** » fondamentale et stérilisante de l'esprit humain c'est d'abord celle qui se donne comme puissance à craindre où à adorer tout sous produit quelconque infinitésimal de la création, l'homme inclus, vif ou mort.

« **ne vous tournez pas vers les illusions surnaturelles** *al tifnou él a élilim* ») donc aussi vers les superstitions ou, de même :

« **ne vous tournez pas vers les morts** *al tifnou él a ovoth* » ce qui paganise les cultes de tombes comme étant aux antipodes du judaïsme (nécrolatrie de lag baomer, ou celle des hilloulouth).

■ **Le troisième, selon Jérémie est celui de la recherche de l'exact (tsédék) et du bon sens**

(*Jérémie 9:23-24*)

« **Que le sage ne se glorifie pas de sa sagesse, et que le fort ne se glorifie pas de sa force ; que le riche ne se glorifie pas de sa richesse mais que celui qui se glorifie se glorifie en ceci : d'avoir du bon sens (*askél*) et de me connaître, parce que Je suis l'Eternel** »

■ **Le quatrième est le respect de la diversité humaine**

Car de même qu'il existe une grande variété de fruits et d'arbres fruitiers, et que de même que chaque fruit a ses propres avantages gustatifs, de même la Torah s'opposera à une humanité ayant une culture unique et une pensée unique et insipide.

../..

Citons-en quelques illustrations : la symbolique de la tour de Babel, l'épisode des

prédicateurs Eldad et Médad ou tant l'ultime message de Moïse :

« *Ils te sont chers aussi, les peuples et ta main les protège* » Deutéronome 33, 3

LA PORTÉE DE « REBOU » (reproduisez)

Il nous est interdit, par ce vocable, de nous « démultiplier » Ce qui exclue

- soit le suicide (direct ou par aide d'un tiers interposé),
- soit le meurtre,
- soit de contribuer à une opprobre collective, laquelle est censée attirer les catastrophes décrites et annoncées par le Rouleau et objectivement survenues et confirmées depuis.

Selon le Rouleau, un bon comportement collectif avec un respect de tous les commandements de la thora **structurelle** permettraient d'éviter leur récurrence.

C'est ce que nous rappellera le deuxième paragraphe du schéma :

« *Si vous comprenez bien (*chamoah tichméou*) tous ces commandements que je vous donne..... (alors et alors seulement) vous pourrez multiplier (yi-**REBOU**) vos jours et ceux de vos descendants* »

Pour conclure sur « PEROU ou REBOU »

Au terme de cette réflexion, si jamais un non-juif vous interroge pour l'informer d'une spécificité majeure du judaïsme, vous disposez d'au moins quatre réponses possibles, en rien contradictoires entre elles, pour l'informer là dessus.

La première, est de citer la position restrictive de Hillel essentiellement de connotation **sociale** :

« *Aime ton prochain comme toi-même, le reste n'est que commentaire* »

Cet adage a comme ambition d'aboutir à une paisibilité dans la relation à entretenir d'avec les parents, la fratrie, la conjugalité, les serviteurs, les voisins, les étrangers.

La deuxième également restrictive, est celle de certains talmudistes visant préférentiellement la position métaphysique adoptée par chacun:

« *Quiconque répudie l'idolatrie est réputé juif* »

(Traité Méguilla 13, a --Traité Sifré Nombres 5 III ; 31 b --Traité Hrayoth 8 a – Traité Khoutim 5 a)

Ainsi, après le décalogue ou le deutéronome 32, le Yigdal de Maimonide nous rappelle, avec force, qu'aucune puissance surnaturelle quelconque, concrète ou imaginaire, ne saurait seconder l'Éternel d'aucune façon ni dans le ciel (soi-disant anges etc...) ni de partout, sauf à briser cette unicité, ce que nous rappellera en long et en large le même Maimonide dans son «Guide des égarés» après un Saadia Gaon.

.../...

La troisième, la plus communément admise, (Traité Sanhedrin 74a) étend cet énoncé, pour être considéré comme juif à celui qui s'abstient de

trois interdits ou groupes d'interdits considérés comme majeurs :

- certes, non seulement le refus de toute **idolâtrie** (comme déjà vu ci dessus)
- mais aussi le refus du **meurtre** donc le respect de toute forme de vie
- et le refus de toutes les **relations sexuelles interdites** consignées dans le Lévitique 18 à 20 c'est à dire que le judaïsme, à l'aune de la Thora, et pour préserver tant la conjugalité que surtout l'éducation et les **droits de l'enfant** (de naissance, d'éducation et d'héritage transmis), élève ses exigences de pureté au dessus de tout adultère (cas de Ruben avec Zilpa) de tout inceste (cas de Abraham-Sarah ou de Loth et ses filles ,ou le père et la mère de Moïse) de toute homosexualité (cas de Ham avec son père Noé, ou collective de Sodome etc...) voire de toute zoophilie.

Et la quatrième, plus générale, en m'inspirant tant du « Chéma » que aussi d'un psaume où il est dit que « Le juste fleurira comme le palmier... il **fructifiera** en son temps» et où la connaissance par l'homme est donc identifiée à un fruit abouti, je vous suggère en commentaire additif nouveau, à partir de ce verset étudié de Genèse 1,28 sur Pérou ou Rebou :

« **Tel un arbre fruitier, que chacun essaye d'obtenir le meilleur fruit « Péri » de soi-même pour transmettre ce fruit à ses propres enfants et d'œuvrer ainsi à une transmission parentale qui contribuera à l'épanouissement de la communauté et au respect (en minimum incompressible) des valeurs structurelles traditionnelles** (telles les lois noahides, les valeurs du décalogue, ou celles de la kédoucha détaillée dans la paracha kedochim).

On pourrait aussi exprimer les concepts sous-tendus par « **Péri** » autrement :

*le rouleau n'aurait d'autre ambition que de proposer un mode d'existence harmonieuse et **fructueuse**, et dont le fruit obtenu est porteur :*

- *tant d'un bénéfice individuel (action et pensée)*
- *que d'un bénéfice familial fécond, donnant préférence à la fertilité et la vie (loi de vie « **multipliez** » fécondité inscrite dans la bénédiction des cohanim) et*
- *que, tant au niveau social, excluant toute domination mortifère de l'homme sur autrui , le seul droit de domination qui lui est concédé dès le début de la création par le Rouleau n'étant restreint, Genèse 1, 28 qu'à celui à exercer sur les seuls animaux, mais eux aussi sont à respecter.. En somme un esprit de paix.*

En hébreu et en deux mots concis et bien mieux résumés : **Pérou ou Rbou**

* * *